

Le picard vu par l'immigration

Ce qui va être présenté ici est une partie des résultats d'un projet en cours, à savoir une enquête sur l'intégration de migrants de différentes origines dans le contexte linguistique et culturel du domaine picard. Le projet, intitulé « Picard, Français, Immigrations », a été mis en œuvre en réponse à l'appel d'offres 2000 de la DGLF, avec le soutien du FAS et de l'OCRPP-ARPP.

Une des hypothèses était que le discours des migrants pouvait être utilisé comme révélateur de la situation linguistique, du fait que leur situation les amène, par nécessité pratique, à s'orienter et à analyser. Ces « informateurs » – mot que nous reprenons à la dialectologie – seraient bien des « témoins », puisqu'ils sont aussi observateurs et donnent un compte rendu de ce qu'ils ont constaté.

Et il faut rappeler dès cette introduction que cette appellation de « migrants » que nous utilisons ici est purement historique : ces familles ont construit de vrais Français, des Français à 100%, qui, dans certains contextes, ressentent très mal qu'on leur colle indéfiniment l'étiquette « Français d'origine étrangère ».

1 Présentation du corpus

Le corpus, réuni au printemps 2001, consiste en 28 entretiens, dont la transcription représente plus de 19000 lignes, soit environ 140 000 occurrences. La population touchée est relativement hétérogène, sur plusieurs dimensions : l'âge (de 10 à 85 ans), le pays d'origine familiale (Pologne, Portugal, Turquie, Maghreb arabo-berbérophone et berbérophone, Italie, Liban), la génération d'immigration (1^{re}, 2^e, 3^e), la maîtrise du français, du picard, de la langue d'origine, le degré d'intensité des sentiments identitaires – que cette identité soit française, picarde ou d'immigration. Bien entendu,

aucune représentativité statistique n'est possible, et l'enquête vise uniquement à un repérage qualitatif. En effet, cette hétérogénéité donne d'autant plus d'intérêt aux thèmes et motifs discursifs récurrents que livre ce corpus, et rend d'autant plus probable qu'ils aient une importance significative.

Une originalité de la méthode mise en œuvre était que les enquêteurs, dans la mesure du possible, ont parcouru le réseau familial, afin de saisir les éléments de discours communs à la famille, ou contradictoires, et les regards croisés – cette méthode s'est révélée productive, en faisant apparaître des questions que l'un ou l'autre des informateurs pouvait avoir laissées de côté – ce fait lui-même étant bien souvent significatif.

2. La présence du picard.

Pour la clarté, j'emploierai ici le mot « picard » pour désigner ce que les témoins nomment soit picard, soit patois, mais nous reviendrons sur ce point.

Le première observation qui s'impose est la présence considérable du picard dans la situation qu'ont trouvée les migrants à leur arrivée – que celle-ci soit ancienne ou récente. Ce point mérite d'être souligné si l'on pense que pour certains responsables politiques cette langue a disparu du paysage, et même que pour d'autres elle est en voie de disparition imminente.

Il faut ajouter que tous soulignent l'opacité du picard, soit qu'au début, ils n'aient rien compris, soit qu'aujourd'hui encore la langue leur semble difficile.

Une importance évidente

Écoutons donc nos témoins.

ah ils parlaient beaucoup **picard** hein/oh la la la la c'était énorme (...) incroyable incroyable c'est _ je me demandais si c'était du français hein (23/131 JOS)

des gens de de l'usine de Saint-Frères/des on- des des des/des enfants des ouvriers d' usine Saint-Frères//ben i/avaient beaucoup le **picard** alors e _/_/si _ si tu _ leur parlais en français i comprenaient pas//eux i comprenaient pas le français i _ voulaient absolument qu'on parle **picard** alors e (23/1443 JOS)

Le témoin utilise le passé, parce qu'il raconte son arrivée à 8 ans, mais aussitôt vient le présent : dès qu'on est entre nous, gens de Flixecourt,

« ça part tout seul », « ça part très vite » (23/1449)

Et les arrivants les plus récents témoignent que ce constat n'est pas seulement au passé :

à Péronne_ oh je sais pas les vieux ouais ils vont le parler ça c'est sûr et certain ça les vieux dans les bistrots à Péronne_ ils font que ça t' entends que ça (20/91 FAK)

Au cas où l'on croirait cette phrase banale, je signale que FAK a 18 ans, et que « vieux » ne signifie pas forcément nonagénaire chez ce témoin (une étudiante m'a parlé l'autre jour d'une « dame âgée », dont je sais par ailleurs qu'elle a 42 ans).

Vitalité et opacité

Les informateurs soulignent à la fois la vitalité et l'opacité :

je comprends absolument rien parce que il y a picard et picard moi moi j'y connais rien je suis un débutant de de première mais tu as les experts professionnels du du picard qui savent même pas parler français quoi leur langue c'est le picard quoi avant le français c'est le picard et eux tu comprends rien quoi]]22/110 mais vraiment rien quoi si ce n' est de temps en temps un petit mot (...) mais après tu comprends rien à la discussion (22/105 SAK)

on va à un bistrot dans dans le coin c'est **picard** hein (23/1605 JOS)

c'est comme le patois moi je vois mon père il est né du Nord Pas-de-Calais s'il parle en patois je ne comprends rien (15/1112 LAU)
ah ben et _ i vaut parce qu' y a des mots e _/si vous connaissez pas le picard vous X vous comprenez rien à ce qu'i disent (23/335 JOS)

Le témoin qui vit dans la région de Soissons et se définit comme non-picard souligne :

nous on a absolument rien à voir avec le **picard** et surtout pas à voir avec Amiens_ e tout ça parce que on ne les comprend pas déjà à la limite e le **picard** on le comprend pas vraiment (15/25 DIV)

Cette présence est décrite de deux façons : soit diastratique, soit. diatopique. J'entends par là que pour les uns c'est principalement une couche sociale qui est porteuse de cette langue, pour les autres c'est un phénomène régional plus que social. Ce sont bien sûr seulement deux points de vue, et une même personne peut exprimer les deux.

Le point de vue diatopique

ben oui les gens ils parlent ils parlent ils **picard** mais ici c'est la région c'est normal (...) le nord et le nord puis la Somme dans le coin ici ben les gens ils parlent **picard** (18/2 ABK)
non ben mais c'est c'est normal parce que ben c'est quand_ on est quand même en Picardie et puis bon d'où le picard quoi (22/55 SAK)

et le même témoin formule aussi :

tu sais c'est c'est pas évident ch' **picard** parce que ben on est quand même dans une région où où il faut quand même savoir maîtriser un tcho peu quoi (22/23 SAK)
hein puisque_ e __ moi je suis du Vimeu ouest et Vimeu ouest c'est un fief du **picard** (6/151 MUS)
plus dans l'nord dans le Pas-de-Calais là-bas y a beaucoup d'artistes qui qui font des spectacles qu'en patois mais moi j'ai assisté une fois à un spectacle mais j'ai rien compris du début à la fin c'est vraiment une langue différente (15/1763 LAU)

Ce point de vue diatopique est poussé plus loin par certains, qui s'affirment ainsi comme des connaisseurs : savoir différencier à l'intérieur du domaine semble un signe de distinction au sens bourdieusien :

<LAU> e nan parce que mon père est du_ Pas-de-Calais et toi ton père est_ de Soissons donc e_ donc si mon père parle patois ton père comprendra pas
<DIV> ah ouais il est il est peu plus du nord du département mon père quoi de la Thiérache (15/1722)

Et sur cette piste, pour étonner l'interlocutrice, on peut même, si j'ose dire, « en rajouter » :

<REN> dans toute la Picardie bon y a trois départements vous prenez dans les départements y a des__ des patois différents (...) moi j'ai vu des patois différents mais que les gens se comprenaient pas e__ dans le village où j'étais on était à cinq kilomètres de la mer y a Etaples qu'est à coté qu'est un petit port qu'est un port de de marins ils parlaient pas du tout le même patois hein
<ENQ> pas du tout
<REN> ah non c'était/à cinq kilomètres ils se comprenaient pas quand ils parlaient le patois ils se comprenaient pas ça c'est clair (9/454 REN)

Mais chez certains, manifestement, ce sont les contacts qui ont donné une connaissance fine des différenciations dialectales : ainsi

GIR, parlant de chansons, cite « l'curette à quiens » mais se reprend :

à tchiens parce que quiens c'est_ c'est l'curette à tchiens e__ quien
c'est plutôt e le Pas-de-Calais (...) hein nous c'était tchiens (8/121)

Pour en finir avec cette évidence diatopique, on doit relever enfin que la coupure entre la région administrative Picardie et la région Nord-Pas-de-Calais est assez fortement intériorisée ou admise chez certains informateurs :

chacun qui a sa langue donc le nord ils parlent c'est les vrais nordistes la Picardie c'est le picard enfin je sais pas quand on va dans le nord on a du vraiment du mal à comprendre le nord et enfin le les gens du nord et puis quand ils viennent ici c'est pareil enfin chacun sa sa langue donc (20/153 FAK)

à la limite kayel c'est même pas picard c'est plutôt le nord même le Nord-Pas-de-Calais quoi le ce qui est cinquante-neuf soixante-deux eux ils parlent encore pire avec des prononciations ils prononcent même pas bien le r il est pas bien prononcé chez chez les gens du nord (18/114 ABK)

<CLA> Cafougnette il est plus plus du nord que picard

<REN> c' est plus les_ les mines

<CLA> il est pas tout à fait du nord c'est les mines

<REN> Cafougnette c'est les mines c'est vraiment les mineurs
(...)

<JOC> Cafougnette en picard ça doit pas être 9/859 je sais pas
e_ je sais pas

<REN> ben c'est pas en picard c'est en chti là c'est vraiment du chti hein (9/854)

Dans notre corpus, les informateurs qui distinguent aussi fortement sont parmi les moins compétents : est-ce par hasard ? C'est un point que nous n'avons pas le moyen d'éclaircir dans cette enquête.

Le point de vue diastratique

Le point de vue diastratique lui-même, c'est-à-dire l'assignation de la langue à certaines couches sociales, est traversé d'une distinction importante entre ouvrier et paysan. Pour certains informateurs le picard appartient aux deux mondes rural ou ouvrier, ou pour mieux dire l'ouvrier est agricole ou industriel indifféremment, pour d'autres le picard est préférentiellement rural, pour d'autres il est la langue des ouvriers d'industrie.

Premier point de vue : agricole et industriel

parce que e/dans e/aussi bien dans les mines que dans les fermes ensuite en culture ou dans l'industrie e bon e ils fréquentaient le milieu ouvrier_ et e dans le milieu ouvrier effectivement y avait du **picard** quoi/hein (10/32 JOK)
c'était les les **ouvriers** c'était les paysans qui parlaient patois donc les les la petite classe sociale (1/479 DAM)

Deuxième point de vue : rural

je pense 10/258 que le **picard** a été plus accentué quand e ils sont arrivés dans 10/259 la campagne en campagne ici en Picardie ils sont arrivés en 10/260 Picardie après la guerre et ils ont commencé à travailler 10/261 en en ferme et dans l'industrie dans les usines/et là à 10/262 mon avis le le **picard** a été beaucoup plus e/présent 10/263 dans dans le langage de mon père il était toujours en milieu rural donc lui il parlait _ il parlait beaucoup patois hein (9/569 REN)

Et compte tenu de la population des villages aujourd'hui, il y a interférence avec l'âge des locuteurs :

mais c'est vrai que on est on a à faire quand même à des gens plus ou moins âgés quoi qui il y a encore peut-être trente quarante ans s'exprimaient de cette manière là quoi donc c'est vrai que quelque part euh peut-être plus en Picardie qu'ailleurs c'est vrai que on a on a un petit euh une petite langue à nous quoi entre guillemets quoi du moins aux vieux si on veut <rire> (22/60 SAK)

L'enquêtrice relève la contradiction :

<ENQ> tu considères pourquoi tu dis que c'est une langue de vieux alors que x des jeunes qui la parlent quand même

et il répond :

la plupart des jeunes qui parlent le picard ce sont des jeunes du village moi je le constate avec ma femme quoi je le constate avec elle quand on va dans son village (22/68 SAK)

Il dit aussi :

moi j'habite dans un village à trois kilomètres et demi d'ici mon voisin c'est un Picard c'est quand même une personne âgée la plupart des gens que je connais c'est euh âgées du moins qui habitent dans les villages parlent picard et leurs gamins c'est vrai que_ on va dire chés campagnards comme ils appellent cha ben c'est vrai

que les campagnards ceux qui habitent en pleine campagne ou quoi que ce soit bon ben ceux là parlent effectivement comme les parents quoi entre guillemets quoi mais c'est vrai qu'en ville comme genre à Péronne malgré que ça se fasse mais bon c'est dans des villes comme Amiens etcetera on l'entend moins dans le centre ville concernant les jeunes (22/72 SAK)

puis continue sa discussion :

mais malgré qu'à Péronne c'est une petite ville ça n'empêche pas qu'il y a quand même des jeunes aussi qui parlent un peu picard parce que c'est peut-être plus dans les campagnes qu'ailleurs mais également dans le centre de Péronne et à Péronne même il y a pas mal de picard non plus quand même de gens qui parlent picard (22/84 SAK)

La description est manifestement embarrassée : c'est rural, mais c'est aussi urbain. Ces deux qualificatifs n'expliquent pas l'embarras : en revanche on peut supposer qu'il y a ici un stéréotype, qui a un fondement objectif, l'idée que le picard est seulement rural, et que le témoin malgré la force de ce stéréotype ne renonce pas à ce qu'il a constaté en ville. Il faut préciser encore qu'il s'agit d'une ville d'environ 10 000 habitants.

Troisième point de vue : social

c'était les les **ouvriers** c'était les paysans qui parlaient patois donc les les la petite classe sociale (1/479 DAM)
c'est le patois dans l'usine sur les chantiers c'est pareil c'est le patois hein (17/623 SOL)

L'enquêtrice propose un schéma classique, qu'on pourrait qualifier de scolaire, mais le témoin va donner une analyse plus profonde :

<ENQ> donc e _ est – ce que dans la classe vous parliez français et dans la cour picard
<JOS> non non
<ENQ> ou vous parliez français tout le temps
<JOS> e _ _ ça dépend le milieu//des gens/i y avait des milieux qui parlaient très bien le français/et vous aviez des autres milieux qui parlaient très bien le picard (23/136)

et le témoin évoque le milieu social d'origine au pays, en l'occurrence au Portugal.

Et c'est à titre d'illustration ou de conséquence que le même témoin montre cette distribution sociale du picard dans le classement des enfants à l'école :

moi j'ai j'ai longtemps lutté à l'école contre un un gars qui était/son son père était boucher à Saint-Léger/e _ c'était une tête/d'abord moi j'étais le troisième c'est lui le premier quoi si vous voulez/et ben e _/lui i parlait pas picard par contre/après vous avez tous ceux qui étaient en dernier t- de de classe qu'is étaient _ mettons vingtième ou vingt-deuxième/bon ben là vous recommencez à retrouver du picard (23/155)

A contrario, en dehors du milieu ouvrier le picard est absent :

on est nés dans un faubourg donc un faubourg c'était e__ pas mal de_ d'ouvriers des des artisans qu' y avait dans la rue hein quelques uns y avait quelques e_j'allais dire hauts fonctionnaires moyens fonctionnaires (...) pis des enseignants donc c' était une classe sociale e__ un petit peu un mélange y avait pas que des ouvriers y avait un petit peu de tout donc ces gens là ne parlaient pas e__ l'enseignant ne parlait pas patois ni ni ni l'artisan ni rien du tout et nous ce qu'on apprenait c'est avec l'ouvrier (1/537 DAM)

Pour cet autre informateur, qui rappelle volontiers :

moi je suis né dans les mines à Sallaumines dans un coron qui a été rasé pour cause d'insalubrité (17/335 SOL)

la présence sociale de la langue est une évidence :

c'est peut-être ma première langue oui peut-être ma première langue parce que c' est la langue du coron la langue du contexte la langue de l'endroit où je suis né (17/555 SOL)

Et l'enquêteur lui-même s'étonne :

<ENQ> dans un coron où il y avait autant de Polonais on parlait patois ?

<SOL> oui quand même dans tous les coins hein

Cette référence sociale n'est pas seulement descriptive : elle joue un rôle essentiel dans l'être social de ce témoin, car il en fait une sorte de morale sociale qui accompagne et justifie la pratique du picard :

ça évite la grosse tête e ça remet les choses à leur place les pendules à l'heure c'est l'humilité la simplicité qui revient un peu comme le paysan qui se souvient qu'il a été paysan (17/549 SOL)
même dans les réunions amicales ou familiales j'ai plutôt tendance à_ à rouler mes phrases en patois quoi/qu' à essayer de briller par quoi que ce soit j'ai j'aime pas le superflu je trouve que le patois est plus profond/pis ça ramène les gens à leur juste niveau aussi (17/606 SOL)

c' est quelque chose qui me permet e_ de rester honnête et fidèle à moi-même/et de coller de coller à la réalité tu vois d'être les pieds sur terre/ça dégonfle si jamais il me prenait l'envie d'avoir les chevilles ou les tempes qui enflent le patois ça me remet un petit peu (17/1035 SOL)

Les pratiques ordinaires du picard

En parcourant les discours de nos informateurs, on trouve une sorte de catalogue des pratiques ordinaires du picard :

D'abord une remarque générale, sur laquelle nous reviendrons : il semble difficile à des ouvriers de déclarer à l'enquêtrice, étudiante de couche moyenne, qu'on parle picard en famille. Qu'on en juge par les réponses de JOS et CAT, qui sont mari et femme :

<ENQ> est-ce que vous parlez picard entre vous

<JOS> ah non

<CAT> ça arrive

<JOS> ça arrive mais e _ c'est pas régulier

<CAT> ça arrive pour s' amuser (23/651)

On remarque la négociation difficile entre mari et femme : JOS nie, il est contredit par CAT, et les deux se mettent d'accord pour minorer l'usage du picard entre eux – je dois préciser que j'ai sur eux le témoignage d'une de leurs amies, qui m'a toujours dit qu'ils parlaient vraiment souvent picard.

Les témoignages que nous recueillons sont donc sujets à caution, et probablement biaisés dans le sens de la minoration des pratiques ordinaires, ou bien d'une exhibition compensatrice ou provocatrice.

Les pratiques qui nous sont décrites peuvent être classées en deux groupes :

A- un usage festif et rieur :

> les chansons

non mais il chantait les chansons les jours de_ les jours de fête qui chantait les e les une ou deux vieilles chansons picardes (8/117)

> un texte est lu pour une petite fête dans l'entreprise

il y a une fois il y en a un x agent de maîtrise de l'usine qui partait à la retraite puis euh c'est un Parisien lui (...) et quand ils à l'usine ils achètent un cadeau pour lui donner quelque chose comme ça car la remise des cadeaux c' est fête dans la salle dans la cantine de de l'usine puis bon ben ils lui ont fait un il y a un mec qui parle qui parle super bien il a fait un truc en picard (...) il était plié en deux même (19/10 ABK)

> on lance des mots en blaguant
 oui comme hier onze dints <rires>/i lance des mots comme ça quoi
 /je vais pas dire qu'il parle couramment mais _ en blaguant (27/48
 CAT)

> un menu en picard
 faut que je m'y mette quand je compose quelque chose pour un
 menu ou_/mais c' est sûr que j'aurais pu mettre du patois dans le
 menu c'est vrai tiens j'ai pas pensé (17/911 SOL)

> on sort des petites phrases
 ma fille ça lui arrive aussi de sortir ses petites phrases en patois
 (17/981 SOL)

> les cafougnettes
 les cafougnettes ah les cafougnettes c'était vraiment les soirées
 cafougnettes on en avait des mais tout c'était c'était des soirées
 cafougnettes/ moi j'ai été nourri aux cafougnettes/ça c'est du
 patois si je me trompe pas les cafougnettes quand même (17/892
 SOL)

> pour rigoler
 ah moi j' aime bien parler picard oui pour rigoler oui (15/1696
 LAU)

B- on parle picard dans la vie de tous les jours
 ben le picard c'est _ c'est c'est _ bon c'est le gars de _ le gars dans
 la f-/les gars de tous les jours les jeunes de tous les jours qui parlaient
 (23/299 JOS)

> les routiers à la CB
 ah ça à la sibi c'est quand on est avec les gars du nord/là c'est pas
 pareil oui eux ils parlent picard ouais (...) nan ouais ouais ouais//
 (...) et pis//des fois ils parlent picard avec des _/même des Belges
 (23/575 JOS)

> il existe une pratique de lecture mais pas d'écriture
 > oui j'arrive j'arrive à le lire moi hein (...) je le lis dans non non
 je l'écris pas (9/894 REN)

Plusieurs témoins parlent de ces lectures, et ils trouvent unanimement difficile de lire. On peut dire néanmoins que ces textes en picard publiés dans quelques journaux (non spécialisés) rencontrent un lectorat armé de la meilleure volonté du monde !

> on peut même lire une revue littéraire en picard

hier dans le train je lisais e je lisais du patois dans Arzine une revue qui est de Lille (17/800 SOL)

Un usage social fin : une microsociologie

En poussant un peu l'analyse de ces pratiques ordinaires, on y trouvera l'expression de rapports sociaux saisis de façon très fine.

Au minimum, il s'agit, comme le propose une enquêtrice, de 'faire fonctionner la connivence' :

ah ben s'il s' retrouve devant quelqu'un qui est de la région ils vont parler comme ça c'est sûr (15/1718 LAU)

Mais un témoin (JOS) revient plusieurs fois sur « ça dépend avec qui »

<ENQ> et le picard//

<JOS> oh le picard ça dépend avec qui (...) ça dépend où on est/ça dépend à qui qu'on l'dit on va à un bistrot dans dans le coin c'est picard hein (...) je je vais au à Paris j'parle picard tout le monde me fout dehors <rires> (23/1601)

Un autre, directeur d'une structure assez importante, l'utilise consciemment :

ici au boulot par exemple très régulièrement quand je vais voir le le comptable au premier étage c'est plutôt en patois que je lui parle parce que c'est la convivialité c'est la sympathie c'est e_ on se dit des choses de manière plus directe plus_ et quand j'ai envie d'être convivial e et pis de créer un lien amical je vais utiliser le patois (17/527 SOL)

L'un de nos témoins, kabylophone, est médecin :

je parle le picard quasiment couramment parce que _ e et c' est c'est pas une petite de mes fiertés d'ailleurs hein Mustapha quand il rentre chez un Picard et pis qu'il lui parle en picard les gens ils font des yeux e _ comme ça ils disent c'est pas possible eh ben si si (6/153 MUS)

Une autre, arabophone, lance volontiers dans une réunion de travail, quelques mots picards dont la fonction est décrite comme toute simple :

oui ça désamorce ça désamorce pas un un conflit non mais ça désamorce e_ une atmosphère (...) ça l'allège (7/522 NOR)

Un autre témoin enfin traduit un sentiment social encore plus fin, dans ce sens qu'il intègre complètement le sentiment diglossique :

ben__ ma pratique_ ch'est un tcho molet hein <rire> non e le problème c'est ou tu te trouves devant quelqu'un qui e emploie beaucoup de_ de locutions picardes etcetera etcetera et à ce moment-là e j'essaie de répondre de répondre donc dans le même ton avec l'accent hein bon sans e comment **SANS EN FAIRE TROP** de toute façon puisque je ne me suis je pense jamais trouvé devant quelqu'un qui ne parlait que picard (8/399 GIR)

C'est ce SANS EN FAIRE TROP qui est intéressant : l'expression montre que le témoin anticipe une réaction négative éventuelle.

L'apprentissage

Cette importance du picard, plus qu'évidente pour les arrivants, explique qu'ils l'aient appris dès leur phase d'adaptation à leur nouveau pays. Avant le français ? Après le français ? Non : en même temps que le français.

Car ce qui semble caractériser ceux qu'on appelle de « la première génération », c'est le mélange de langues, et en particulier de ne pas faire le tri entre français et picard, tout simplement parce que leur compétence ne le leur permet pas.

oui ouais quelques mots quelques mots e__//c' est vrai que__encore encore maintenant quand i quand i veut dire_ i__ i dit té vas vir <rire> avec son accent italien en plus ça fait trop (3/497 MAB)

Parlant du langage de leur mère et belle-mère en plaisantant gentiment :

<JEK> c'est un mélange français polonais
 <JOK> c'est un cocktail là de/e de français de polonais d'un de picard et e bon y a des mots d'ailleurs/qui sont pas des deux
 <JEK> c'est même pas c'est même pas e polonais
 <JOK> c'est pas du français
 <JEK> c'est pas du français c'est pas du polonais
 <JOK> c'est pas du picard
 <JEK> c'est pas du picard// alors tu vois les mélanges
 <JOK> c'est pas de l'espéranto non plus (10/54)

Une excellente formule

moi je suis du Vimeux ouest et Vimeux ouest c'est un fief du picard hein et donc très très vite moi en fait **j'ai appris le français en**

picard/et d'ailleurs je parle le picard quasiment couramment (6/152 MUS)

Cette formule n'a de sens que si l'on admet que les limites ne sont pas très nettes entre les deux langues : nous dirons comme les créolistes qu'il y a un continuum picard-français, ou comme Gumperz que les répertoires sont fluides.

Et c'est l'occasion de réfléchir en retour sur la vitalité : (l'enquêtrice est elle-même de la 3^e génération)

<ENQ> ouais parce que c'est vrai que le patois enfin on fait la relation tous tous les étrangers ont appris le patois avant le français c'est le

<MAB> à croire qu'avant on parlait plus le patois que le français ici hein (3/500)

3 Le schéma diglossique

Le tableau que nous venons de tracer est propre à faire plaisir à un militant culturel picard. Mais nous ne pouvons pas nous arrêter là : nous allons montrer maintenant que nous avons aussi tous les éléments typiques d'une diglossie, et qu'un véritable schéma diglossique se dégage également de ces entretiens. Nous en avons déjà cité un trait : la réticence à dire à l'enquêteur que l'on parle picard quotidiennement, en famille.

La variété 'basse'

Le premier trait est la dévalorisation de cette langue.

le picard était un peu considéré comme une langue vulgaire quand on parlait picard c'était pas bien de parler picard (5/155 MEZ)
à vrai dire e on a toujours dévalorisé le picard peut-être e aujourd'hui on se rend compte que finalement c' était une erreur/e parce que e effectivement ça c'est ça c'est c'était un plus au niveau culturel/mais c'est vrai que le picard/e//je dis pas qu'on l'interdit chez nous/mais e//le fait de parler picard à la maison e/mes parents étaient d'origine polonaise pour eux c'était pas le bon français le vrai français i fallait surtout l'abandonner (10/17 JOK)
dire que tu parlais picard ou que t'avais des intonations picardes c'était dévalorisant hein (8/94 GIR)
au départ le patois c'était hein c'était vulgaire un c'était vulgaire c'était les les ouvriers c'était les paysans qui parlaient patois donc les les la petite classe sociale (1/478 DAM)

Voilà pour l'ancien temps. Est-ce que par bonheur nous en serions sortis ?

Non : ce mépris se ressent encore aujourd'hui ou très récemment :

et en plus je pense que la la proximité de Paris fait qu'il y a certaines élites qui se sont retrouvées sur Amiens et qui avaient un mépris profond pour tout ce qui pouvait ressembler e au picard et à la culture picarde (8/596 GIR)

Mais il transparait même dans certains entretiens (précisément 2 sur 28) :

Ainsi quand l'enquêtrice demande à son informateur le mot de la fin

<ENQ> si tu devais qualifier juste pour le mot de la fin en un mot le picard uniquement en un mot quand on te dit picard ça x x qu'est-ce qui te passe par la tête un mot

<SAK> poivrot <rire> (22/190)

<DIV> e e et c'est c'est vrai y a y a les femmes comme les hommes sont très vulgaires voilà très vulgaires

<ENQ> mais plus particulièrement ceux qui parlent picard ou en général

<DIV> oui ceux qui ont vraiment l'accent

<LAU> ouais je crois moi (15/744)

Je reviens en un mot sur le « sans trop en faire » cité plus haut : parler picard sans que la situation n'y autorise vraiment, c'est prendre le risque de faire sentir à son interlocuteur qu'on l'a jugé picardisant : or pour certains dans certaines situations c'est un stigmate, et ce serait donc une véritable insulte.

Plus gênant, ce qui transparait chez celui de nos informateurs qui produit le discours le plus enthousiaste en faveur du patois - ou bien aurais-je mauvais esprit ? Mais ce n'est pas un lapsus, car l'idée est exprimée trois fois :

non ça c'est_ je peux passer de la langue très très de très haut niveau e dans la seconde qui suit dans le quart de seconde qui suit je peux passer au patois/d'ailleurs ça m'amuse parfois de le faire hein quand j'ai affaire à quelqu'un qui commence à me casser les pieds e je monte très haut le style hein je monte très haut dans la recherche des mots et de la composi de la syntaxe je vais très très haut jusqu'à l'incompréhensible hein pis après je descends très très bas dans le patois tout de suite ça c'est j'adore les ruptures parce que ça/c'est comme si tu donnais une paire de baffes à un mec pour dire écoute la grosse tête ça suffit quoi hein/ça j'adore ça j'adore donc j'ai autant de facilité à à m'exprimer dans une très

belle langue qu'à passer dans le quart de seconde qui suit au patois
(17/782 SOL)

Cet informateur serait sans aucun doute choqué qu'on le taxe de mépris à l'égard du patois : ce qu'il faut dire, c'est que malgré lui, et inconsciemment, il exprime exactement la position de 'langue basse' du picard – ou plutôt du patois. La distinction doit être réintroduite ici, car le patois s'oppose à la langue :

le patois enfin pas le patois au sens où toi tu peux l'entendre le patois langue régionale (17/777 SOL)

L'insécurité linguistique et la question de la langue

Car un second trait intervient, qu'on n'associe pas très souvent au schéma diglossique : l'insécurité linguistique. Tous nos témoins, presque, en font la démonstration à la fois en picard – et, de façon frappante, aussi dans leur langue d'origine familiale, à l'exception des « première génération » –, car presque tous jugent leur compétence insuffisante :

ouais mais c'est un petit picard que je parle c'est pas le _ picard (...)
le vrai picard (23/318 JOS)
bè le patois comme le polonais c'est simplement l'oreille hein
c'est/je prétends pas parler d'ailleurs le patois hein comme je prétends pas parler le polonais c'est simplement l'oreille qui a entendu dans son environnement quoi/quand on a quand on a versé seize ans dans un coron forcément ça laisse des traces quoi (17/612 SOL)

et ailleurs :

je le parle très mal bien sûr hein / parce que je le connais pas vraiment mais je ça serait pas difficile pour moi de m'y remettre quoi (17/745 SOL)
j'ai l'impression de pas maîtriser le vrai patois (17/764 SOL)

Qu'est-ce que ce « vrai patois » ? On l'aperçoit dans l'échange qui suit, où l'enquêteur, lui-même auteur et éditeur en picard, demande au témoin quelle est la langue qui lui demande le moins d'effort :

<SOL> c'est le français/pis le patois enfin pas le patois au sens où toi tu peux l'entendre le patois langue régionale mais c'est vrai que j'ai

<ENQ> pas forcément hein moi j'entends le patois ici le patois le patois qu'on parle hein

<SOL> oui ben ça j'ai vraiment pas de difficulté (17/776)

En terminant, l'enquêteur lui demande si faire l'entretien en patois aurait été possible

pas aussi profondément/j'aurais eu quand même des moments de difficulté pour traduire si tu veux (...) la langue dans laquelle j'exprime le mieux ce que j'ai envie d'exprimer c'est le français quand même (17/1100 SOL)

Il y a ici un lien entre « langue régionale » ou « vrai patois » et l'expression de l'insécurité, tandis que « le patois qu'on parle » est une langue où l'on se sent bien.

Un détail significatif est qu'on voit employé ici le verbe « maîtriser ». Or nous avons pu ailleurs montrer dans un corpus de 27 heures de discours que généralement on dit qu'on « connaît le français » alors qu'on « maîtrise la langue française » : c'est-à-dire que manifestement c'est ici la culture de la langue française qui est reportée sur le patois, et nous oserons même dire que c'est la culture d'insécurité de la langue française qui réapparaît si l'on parle de « langue régionale ».

Autrement dit encore, la « langue régionale » est insuffisamment normalisée – normalizacio et normativité – pour qu'on s'y sente en sécurité. Cette faiblesse, aussi nommée absence de standardisation, provoque l'insécurité s'il est question de langue, alors que cette insécurité n'est pas liée nécessairement à une variété basse bien vécue en tant que patois pour ainsi dire sans ambition.

Le discours des picardisants

Un troisième trait diglossique est le discours enthousiaste en faveur du picard. Car le discours de retournement de la diglossie fait partie de la diglossie. En voici un passage représentatif, quand on demande à un témoin si pour lui le picard est une langue ou un patois :

ah non c'est une langue c'est une vraie langue (...) et puis on on l'écrivait donc on je te dis à travers ce journal là donc je sais que moi c'est une langue mais c'est la plupart des gens le considèrent comme un patois mais e c'est une vraie langue à part entière elle elle est géniale cette langue c'est c'est vraiment génial///on tu as tu as une spécificité que tu retrouves pas ailleurs enfin si dans d'autres patois [noter le lapsus JME] mais – dans d'autres justement parlent e parlent e __ local mais e moi je la considère vraiment et et quelqu' un qui parle le picard si tu veux même si tu te trouves à l' étranger ou_ dans le sud de la France et tout ça tu es en _ vachement c'est génial non non c'est une vraie langue moi moi je

la considère comme une langue je sais que beaucoup de gens la considèrent comme un patois moi je la considère comme une vraie langue parce que ben certainement du fait que moi j'ai déjà dû m'adapter à des langues et pour moi c'en est une de plus hein et _ ouais (...) donc pour moi c'est une langue c'est une vraie langue qui n'a rien à voir avec le français elle a ses modes de pensée qui sont totalement différentes elle a un débit qu'est complètement différent du français ça va très vite le picard et on hache très très vite les mots et puis_ c'est vrai qu' aussi moi je connais un peu l'histoire le picard aurait pu être la langue française et _ et _ Capet e il a choisi il a choisi le le franç- mais on aurait pu _ parler le picard dans toute la Gaule/et ben non ça a été e donc c'est une vraie langue (6/227 MUS)

Je ne donne qu'un exemple de ce type de discours, qu'on peut qualifier de discours militant. Il fait état d'une sorte d'historiographie qui vise à racheter l'histoire, et l'on en trouve des bribes, très repérables, chez plusieurs de nos témoins. Il y a aussi dans cette approche tout un discours repérable sur l'école, qui mériterait analyse.

Le discours d'amour que les témoins produisent parfois à propos du picard fait partie lui aussi du schéma diglossique, en jouant sur le couple froid-chaud : la langue basse est chaleureuse et intimiste (17/755), la variété haute est froide, rationnelle ou utilitaire.

si tu veux je crois qu' il y a deux aspects y a y a le plaisir intellectuel de la langue française (...) et pis à coté de ça j'adore j'adore quelques mots de polonais de patois e ça ça me fait plaisir (17/738 SOL)

Le côté affectif est lié à un souvenir, à un vécu heureux, celui de l'enfance le plus souvent mais aussi d'une rencontre : par exemple l'informatrice d'origine libanaise explique que pour elle le picard, c'est l'image d'une personne précise :

les premiers mots picards que j'ai entendus c'était dans le travail d'AEMO et là quand tu me parles je vois tout de suite la dame c'était une grand-mère qu'était au fin fond de la Picardie qui faisait ses tartes à la aux aux groseilles madame Hugues elle s'appelait j'allais pour son ses petits enfants et c'est elle qui me parlait en picard donc e bon et ça j'aimais bien je trouvais ça sympa moi je disais ce que je voyais derrière le la le langage c'était la fonction c'est-à-dire la grand-mère qui parlait et je me disais toutes les grands-mères du monde se ressemblent//tu vois c' était plus dans l'affectif (7/457 NOR)

Fondamentalement, donc, au picard est associée l'idée de plaisir. Cependant l'intérêt du discours « d'amour de la langue » concernant le picard est aussi qu'il permet de repérer d'autres éléments probablement explicatifs. À propos du picard se développe un discours sur la liberté, qui décrit une langue exempte de pression normative :

moi je pense que le picard est plus facile y a rien à corriger tout est à apprendre (23/315 JOS)

Peut-on être plus explicite ? Oui :

quand je suis à m'maison ben quand j'ai envie de rigoler de me détendre d'oublier mon job et que mon beau-frère est là ben c'est en patois quoi fin c'est pas que du patois mais c'est-à-dire la langue se libère/en fait la langue se libère l'esprit se libère et le cœur s'ouvre et puis dedans qu'est-ce qu' on s'aperçoit le lien c'est le patois/tu comprends le liant entre eux c'est le patois (17/633 SOL)

Ce caractère de liberté, ou plus pédalement non normé, explique tout l'investissement de certains locuteurs : par exemple on dit certaines choses en picard qu'on n'ose pas dire en français.

Mais cette liberté, réelle, explique aussi des faits proprement linguistiques. Dans ces espaces du domaine d'oïl qui ont été laissés à l'abandon par la pression normative du français standard, certaines tendances systémiques de la langue d'oïl ont pu s'épanouir au point de paraître devenues obligatoires : je pense aux évolutions phonologiques, mais aussi syntaxiques (comme le fameux redoublement du sujet, c'est-à-dire l'évolution du pronom clitique sujet en simple indice personnel). Je ne connais pas de corpus où les faits soient catégoriques : mais les spécificités s'épanouissent en liberté, avec même une certaine dose d'instabilité, propre à une langue non standardisée, et non corsetée dans un appareil normatif. (pour un autre exemple cf aussi les consonnes continues comme marque verbale « qu'il veuille, qu'il croive, qu'i vienche » relevées par Claire Blanche-Benveniste).

Situer la langue

Je voudrais terminer, cependant, par un point à la fois encourageant et décourageant pour le linguiste : est-ce que tout cela est réellement important ?

Oui bien sûr, nous disent les discours que nous venons d'entendre.

Oui et non, nous dit aussi une informatrice, interrogée sur la notion de mélange :

moi je pense que c' est un mélange de la langue _ de la culture _ qu'on nous apporte enfin/c. //la langue c'est pas que le parler _ hein _/c'est _ e _c. //j' sais pas comment vraiment l'expliquer/// c'est un mélange de coutume _c' est un mélange _ / e _/du parler de toute façon ça c' est sûr _/ e _/de rites enfin _c'est un tout quoi/ (26/2 PAL)

Elle nous rappelle que notre posture scientifique, qui veut que nous autonomisons le langage et même la langue, produit un artefact. Certes, cet artefact n'est pas réputé réel seulement chez les linguistes, tout le monde y croit. Mais en vérité, la réalité humaine est plus complexe, « c'est un tout ».

Mais non, vraiment : c'est le frère de cette informatrice qui, en riant, va essayer de décourager l'enquêtrice de poser ses questions linguistiques.

<ENQ> et i vous êtes déjà arrivé à mélanger le picard et le portugais///

<JOS> e _ on sait même pas ce qui sort <rires>/si le gars en face i comprend il a compris si i comprend pas i demande qu'est-ce que t'as dit/voilà c'est tout (...) donc ça veut dire on revient en arrière on se dit tiens j'ai dû parler _/ hop j'ai dû parler en anglais e _ picard hop et on le réexplique en français (23/609)

Ce témoin nous rappelle ainsi que la question des langues est soumise à la fonction de communication.

4. Conclusion

Nos informateurs, témoins et acteurs d'une aventure familiale qu'on appelle l'immigration, nous livrent donc des observations importantes, parce qu'à la fois ils ont intégré toutes les connaissances sociales liées à la présence du picard, et qu'en même temps ils ont apporté sur cette situation une perspective en quelque sorte extérieure.

Ils confirment tous la présence évidente, massive, essentielle, du picard – nommé picard ou patois – et sa place irremplaçable dans la vie culturelle populaire de notre région. Ils soulignent aussi ses enjeux sociaux – micro- et macrosociologiques (en termes de classes sociales).

Ils donnent aussi des éléments qui illustrent la situation diglossique, et la position basse du picard, encore aujourd'hui. C'est

d'ailleurs cette position hiérarchique basse qui explique que malgré son importance sociale, le picard souffre d'une absence de considération : pour le dire brutalement, nier l'importance du picard constitue un diktat culturel, et une évidente oppression culturelle au détriment d'une culture populaire.

Mais nous avons vu aussi que la notion de « langue picarde », ou plus largement de « langue régionale », n'est pas sans problèmes. Si nous admettons qu'il existe actuellement une tendance à « reconnaître » officiellement le picard comme une langue de France à part entière, ne devons-nous pas craindre qu'elle attrappe certaines pathologies qui touchent la culture linguistique du français, à savoir une sorte d'hyper-normativité productrice d'insécurité ?

Jean-Michel ELOY